

PHILIPPE CHAMOUCARD (NÉ EN 1952) ★★★★★

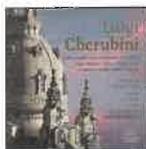
Ces trois concertos sont de forme libre. Le *Concerto pour violon* (2019) commence dans une sereine méditation, le compositeur ayant conçu le soliste « rêveur et sensible mais ancré dans le XXI^e siècle ».

Ses mélodies et arabesques rencontrent des réponses d'orchestre aux résonances sombres et même inquiétantes. Suit une partie vive où le virtuose jette quelques feux paganiniens, quand il ne fonce pas dans une urgence qui rappelle le *Concerto* de Barber. Le *Concerto nocturne pour trompette* (1993) relève d'une écriture verticale sévère, presque funèbre, où l'instrument soliste tantôt se fonde, tantôt émerge du bloc avec sa ligne d'or. Après les « questions sans réponse » de ce no man's land, la trompette retrouve son image traditionnelle et sonneries brillantes. Le *Concerto pour basson* (2023) explore à loisir

les nombreuses couleurs de l'instrument, traité comme un leader, qui ne manque pas de ressources humoristiques quand il s'y met. Dans le premier mouvement, il danse sur des rythmes un peu espagnols, et s'offre une cadence de deux minutes très variée. Le deuxième mouvement lui confie une rêverie élégiaque. Dans le dernier, son timbre bonhomme court allègrement, « accompagné par les maracas dans un pays d'Amérique du Sud ». Ces trois pages bénéficient de solistes de premier ordre et d'une participation orchestrale très convaincue.

ISABELLE WERCK

« Les concertos » — **Éric Aubier (trompette), Svetlin Roussev (violon), Giorgio Mandolesi (basson), Orchestre symphonique de Douai, dir. Jean-Jacques Kantorow** — INDÉSENS CALLIOPE IC013 2023. 54 MIN



LUIGI CHERUBINI (1760-1842) ★★★★★

Cherubini pratiqua la musique sacrée en début et en fin de carrière, surtout après sa nomination, en décembre 1814 par Louis XVIII, au poste de surintendant de la musique du roi. Le présent CD contient en premières mondiales et en interprétations de concert des pages réparties à parts égales entre ces deux périodes. Le motet jubilatoire *Exulta e lauda* fut composé à Florence en 1777, les trois autres œuvres italiennes datant sans doute de 1778-1780, époque des études du jeune Luigi avec Giuseppe Sarti à Bologne et à Milan. Elles auraient pu célébrer un monarque ou illustrer une fête profane. Les trois œuvres françaises, composées de 1816 (année du *Requiem à la mémoire de Louis XVI*) à 1823, respirent au contraire un fort parfum d'église, allant de la prière et du recueillement (*Kyrie, O salutaris hostia*

pour alto solo et cordes) à la vigueur (second volet avec fugue terminale du *Inclina, Domine*) et à la violence (fin du *Pater noster*). Le *Kyrie* reprend partiellement celui de la « messe Esterházy » de 1811. Ces œuvres « pour Louis XVIII », d'une grande variété d'écriture et d'expression, savent retenir l'attention, d'autant qu'elles bénéficient – comme les italiennes – de belles prestations de la part du chœur, du quatuor vocal et de l'ensemble de ce haut lieu de musique qu'est la Frauenkirche de Dresde.

MARC VIGNAL

Exulta e lauda. Cum invocarem. Qui habitat. Nunc dimittis. Kyrie et Pater noster. O salutaris hostia. Inclina, Domine — **Solistes, Chœur et Ensemble de la Frauenkirche de Dresde, dir. Matthias Grünert** — RONDEAU ROP6179. 2019.1H09 MIN



FRÉDÉRIC CHOPIN (1810-1849) ★★★★★

Dans un livret passionnant, Yves Henry présente ces dix-neuf valses de Chopin jouées sur deux instruments bien différents : un Pleyel de 227 cm de longueur, cuvée 1837, et un Bechstein de 282 cm, sorti des ateliers berlinois du facteur allemand en 2020. Le premier a été enregistré en concert, dans le salon (très silencieux) d'une demeure historique à Croissy-sur-Seine, le second dans la salle attenante à la maison de George Sand, à Nohant, mais sans public. Les deux fois dans un son excellent (et un problème de mélange de deux prises avec un accord différent dans l'opus 69 n° 2 sur le Pleyel à 3'10). Si Henry présente les œuvres, il explicite aussi ce que les instruments lui ont imposé en raison de leur mécanique et de leur corps sonore respectif, choses qui déterminent des choix de jeu de pédale, de tempos et de nuances dynamiques. Et donc un peu de caractère.

Il joue avec un naturel, une aisance, un art de la mise en scène qui s'imposent sans réserve sur les deux instruments, sans qu'on puisse dire quelle version on préfère. Henry nous entraîne dans un monde cohérent, subtil, même si le Pleyel lui inspire des moments d'abandon, de spontanéité à l'instant très attachants, qu'il a moins sur le Bechstein moderne, plus cuivré et brillant. La fluidité, le charme, la franchise, une façon de ne jamais forcer le trait associés à une souplesse agogique tenue par un métronome intérieur qui empêche toute licence sont assez exemplaires : ces valses nous rappellent les belles mazurkas enregistrées par Yves Henry, sur le même Pleyel (Soupir, 2020).

ALAIN LOMPECH

19 Valses — **Yves Henry (pianos Pleyel, 1837 et Bechstein, 2020)** — SOUPIR EDITION S 255 (2 CD) 2021. 2H12 MIN



FRANÇOIS COUPERIN (1668-1733) ★★★★★

Latry et Couperin : cette association, de prime abord, pouvait surprendre. Loin des grandes pages symphoniques que transcende son éclatante virtuosité, le célèbre organiste de Notre-Dame de Paris se livre ici sans fard, dans la transparence de l'un des livres d'orgue les plus intimistes du Grand Siècle et la luminosité de la chapelle royale de Versailles. Le jeu, d'une grande sobriété, est tout entier concentré sur la qualité de la déclamation mélodique dont la clarté tient ici tant à l'écriture de l'œuvre qu'à la souplesse du musicien. La *Fugue sur la trompette* du *Kyrie*, dont le léger rubato accentue la vocalité des notes inégales, annonce d'emblée une

interprétation délicate mais sans détour, qui fera ressortir aussi bien le caractère encore archaïque des versets les plus contrapuntiques (*Et in terra pax*) que le lyrisme des récits en taille (*Domine Deus et Benedictus*). L'un des grands intérêts de cette très belle version n'en réside pas moins dans l'alternance entre l'orgue et les chœurs qui font revivre avec une grande sûreté technique et de goût la pratique polyphonique. Un tour de force d'une grande beauté.

AURORE LEGER

Messe propre pour les couvents — **Olivier Latry (orgue)** — CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES CVS082 2022. 54 MIN